

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDICANO.

ABONNEMENTS :

| | UN AN | SIX MOIS | TROIS MOIS |
|----------------|-----------|-----------|------------|
| Péra..... | 50 francs | 26 francs | 14 francs |
| Provinces..... | 65 » | 34 » | 18 » |
| Étranger..... | 80 » | 42 » | 22 » |

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR.
ANDRÉ ZUCCH.

INSERTIONS :

| | |
|------------------------------------|---------------------|
| Annances 1 ^{re} page..... | 3 piastres la ligne |
| Annances 2 ^{me} page..... | 6 » la » |
| Insertions, corps du journal..... | 15 » la » |
| La Livre Turque à n. 400. | |

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I Rinnergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139—140 Fleet Street.

BOURSE DE GALATA

10 heures

| | |
|-----------------------------------|----------|
| Ouverture..... | P. 12.25 |
| En ce moment..... | » 12.21 |
| Obligations Rouméliennes..... | f. 34.25 |
| Papier-monnaie—L. T. 100 P 460.30 | |

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

26 Janvier 1877

| | |
|--------------------------------------|------------|
| Lever du soleil..... | 7 h. 49 m |
| Coucher..... | 5 » 7 |
| Temps moyen à midi apparent..... | 12 » 42.54 |
| Il à la turque à midi moyen..... | 6 » 46 |
| 8 heures du matin..... | |
| Baromètre..... | 753.9 |
| Thermomètre..... | 7.0 |
| Minima..... | 4.6 |
| Maxima de la veille..... | 7.2 |
| Direction et force du vent NE. fort. | |

NOUVELLES DU JOUR.

A l'occasion de la mort de S. A. R. M^{me} la princesse Charles, S. M. I. le Sultan avait adressé un télégramme de condoléance à l'Empereur Frédéric-Guillaume. S. M. l'Empereur d'Allemagne vient de répondre à ce télégramme de condoléance.

S. M. le Sultan vient de conférer à S. Exc. M. le comte Joseph Zichy, fils de l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Constantinople et ex-ministre des travaux publics de Hongrie, le Grand-Cordon de Son Ordre Impérial du Mérite.

Sir Henry Elliot, ambassadeur de la Grande-Bretagne, est parti hier à bord de son stationnaire.

Le mauvais temps a empêché le général Ignatieff de quitter Constantinople. Le départ des autres ambassadeurs n'aura lieu qu'après celui du général Ignatieff.

S. M. I. le Sultan vient de conférer la 4^{me} classe de Son Ordre de l'Osmanie à Danisch Effendi, consul général de Turquie à Raguse, en récompense du zèle et de l'activité que ce fonctionnaire a déployés durant les derniers événements.

Joseph Gekiadès Effendi, membre de la Cour suprême de justice et membre de la commission extraordinaire de Philippopolis, qui était venu passer les fêtes à Constantinople, est reparti avant-hier pour Philippopolis.

Nous apprenons que le ministre de la guerre, Rêdîf pacha, aussitôt après le départ de l'Ismaïl emmenant la députation hongroise, a télégraphié aux autorités de Varna pour qu'un wagon spécial soit mis à la disposition des députés pour leur trajet de Varna à Rouschouk.

Deux officiers, Rifaat bey et Ali bey, aides de camp du ministre de la guerre et du Sordar-Ekrem, accompagnent jusqu'à Rouschouk les députés de la jeunesse hongroise.

Les Hongrois ne cessent de témoigner au gouvernement ottoman leurs vives sympathies par tous les moyens qui sont en leur pouvoir. Nous apprenons qu'un grand nombre d'officiers et de volontaires Magyars se présentent au consulat général de Turquie à Pesth

pour demander à être enlevés dans les rangs de l'armée impériale.

Des savants et des industriels se présentent aussi pour offrir gratuitement leurs services au gouvernement de la Sublime Porte. Parmi eux-ci il faut nommer M. le Dr Géza Schulhof, juriste et homme de lois distingué.

MM. Gerstenberger et Vartulay et M. Plaschy Janos viennent aussi de proposer au gouvernement impérial l'achat d'ambulances et de cuirasses de leur invention.

Le cap. C. Chapman, qui s'occupe depuis quelque temps d'un travail sur la Turquie, vient de revenir à Constantinople, d'une tournée de six semaines en Bulgarie et dans la Thrace septentrionale, où il a visité toutes les scènes des derniers troubles. Le cap. Chapman a voyagé dans tous ces districts sans escorte ni protection et affirme que le pays est parfaitement sûr. Il annonce avoir découvert quelques cas horribles et indécrottables d'atrocités commises par les Bulgares dans les premiers temps de la révolte—faits qui furent la cause principale de la terrible revanche prise plus tard par les mahométans. — Le cap. Chapman retourne en Angleterre cette semaine, et son livre, qui sera prochainement publié, sera accueilli avec autant plus d'intérêt qu'il vient d'un écrivain impartial qui a fait des observations personnelles sérieuses sur le sujet qu'il traite. (Levant Herald).

M. Mondini a ouvert, depuis lundi dernier à la Sublime Porte, le cours de sténographie. Ses élèves sont au nombre de vingt-trois.

L'enseignement se fait en langue française.

Par un décret de M. le président de la République française, en date de 8 janvier, M. Patrimoine Salvator, consul de France à Jérusalem, est nommé chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur.

Nous lisons dans les derniers journaux de Paris, qu'on espère que MM. Goschen et Joubert auront résolu sous peu dans un sens favorable toutes les questions qui touchent directement aux intérêts du Crédit foncier, dans les affaires égyptiennes.

Par conséquent, tout ce qui aurait pu apporter quelque obstacle au règlement définitif de la question des finances égyptiennes est en bonne voie, et rien ne s'opposera dorénavant à ce que les finances égyptiennes reprennent leur marche normale et régulière.

On mande de Suez à la date du 16 janvier : Le retour des pèlerins de la Mecque a commencé depuis le 12 du mois courant. Ils purgent leur quarantaine à El-Thor.

Un train a amené hier soir deux mille pèlerins à Alexandrie et beaucoup d'autres vont partir pour Suez d'où ils s'embarqueront pour Constantinople et les autres ports de l'Empire. Leur état sanitaire est excellent et ils semblent être très satisfaits de leur quarantaine à El-Thor. Cette localité possède en effet tous les avantages nécessaires pour assurer un séjour agréable aux voyageurs. Il y a, en outre, un port très sûr et très spacieux offrant de grandes facilités pour l'embarquement et le débarquement. L'air est pur et salubre. L'eau douce est aussi en abondance et de bonne qualité.

En ce moment il s'y trouve beaucoup de pèlerins qui y purgent leur quarantaine. D'ici à dix ou quinze jours tous les pèlerins seront de retour.

Les fortes neiges qui sont tombées au-delà de Tchouk ont encombré tellement la voie ferrée, principalement entre Koullé-Bourgas et Ouzoun-Keupru, que le train N° 2 du 23 du courant n'est arrivé qu'après 10 heures de retard à Andrinople. Le convoi n'avancait que pas à pas ; à chaque instant on devait l'arrêter pour permettre aux ouvriers de débayer la voie.

Un convoi de 16 wagons de bois de charpente, destiné à la construction des maisons d'abri pour les Bulgares les plus nécessiteux et les plus éprouvés par l'insurrection, a quitté ces derniers jours Sirkédji-Isklessi à destination de Bazardjik.

Ce bois, produit de l'œuvre humanitaire de Lady Stangford, a été transporté gratuitement par la Compagnie d'Exploitation des chemins de fer de Roumélie.

L'hymne national qui a été composé à l'occasion de la promulgation de la Constitution, et que nous avons publié, vient d'être mis en musique par le tout jeune et déjà remarquable pianiste, Palmieri. On s'occupe en ce moment des répétitions pour faire entendre cet hymne dans l'un des premiers concerts qui seront donnés.

D'après les journaux italiens, la compagnie maritime la *Trinacria* a été dissoute. Les bateaux de cette compagnie ont été loués pour deux ans à la Société *Florio* qui a acheté en outre 40 autres bateaux. Ainsi, cette dernière Société possède actuellement 46 bateaux à vapeur, de divers jaugeages, destinés au service maritime de la péninsule italienne et au commerce international.

EXTRAIT du procès verbal de la dernière séance de la commission du Croissant-rouge.

Dans sa séance du 5/17 janvier 1877, la commission pour la fondation d'une société ottomane de secours aux blessés militaires a pris la décision suivante :

Chacun des délégués dans la susdite commission sera chargé d'inscrire des adhérents à la Société ottomane dans le département même qu'il représente au sein de la commission, savoir :

MM. les délégués de l'Ecole impériale de médecine, les docteurs SERVICEN Effendi et AZIZ bey, se présenteront au Palais impérial et à la Sublime Porte.

MM. les délégués du conseil médical civil, les docteurs DE CASTRO et VUCICNO Effendi, se présenteront au ministère des finances, à la Banque et au Commerce.

MM. les délégués du Séraskerat, S. E. NOURI pacha et le docteur RIFAAT bey, se présenteront au ministère de la guerre.

MM. les délégués de la marine, les docteurs SEVIAN bey et HUSNI bey, se présenteront au ministère de la marine.

MM. les délégués de l'administration sanitaire, le docteur BAROLETTI Effendi et CHAKIR bey, se présenteront aux bureaux de cette administration et à la grande-maîtrise d'artillerie etc.

MM. les délégués de la Société impériale de médecine, les docteurs MORDEMANN, NOURIDJIAN et PECHIDEMALDI, se présenteront aux corps médical et pharmaceutique.

M. le délégué de la police, EUMER bey, se présentera au palais de justice, à la préfecture et à l'Evkaf.

Chacun de ces délégués aura un certain nombre de billets qu'il délivrera aux adhérents à l'œuvre humanitaire de la Société ottomane de secours aux blessés militaires, contre le paiement de la somme indiquée dans les articles 7 et 8 des statuts. Voici les articles 7 et 8 :

ART. 7. — Les membres (de la Société) se divisent en deux catégories : 1^o les membres qui payent une livre turque, 2^o ceux qui payent un demi-médjidié argent, au minimum, par an.

ART. 8. — Les uns et les autres jouissent du droit de voter. Les premiers seuls sont éligibles dans les fonctions administratives.

LE CAS DE M. VIDAL NAQUET.

Le 14 janvier, M. Vidal Naquet a publié dans le *Courrier d'Orient* une lettre où il était dit qu'on faisait circuler, « sous le couvert de son nom, une liste de souscription que personne de sa famille n'avait provoquée ni autorisée ; qu'il était étranger à cette manœuvre dont le but lui échappait etc. »

Un habitant de Macrique nous adresse à ce sujet une lettre dont nous extrayons quelques passages, sur la prière du signataire et qui, par les explications fournies, établit les faits sous leur jour véritable.

« M. Vidal Naquet, père de 4 enfants en bas âge, sans travail et sans emploi se trouve aujourd'hui, ce qui n'est nullement une honte, dans la plus étroite des gênes, au point que pour subvenir aux besoins de l'existence quotidienne, sa femme se voyait dans la dure obligation d'offrir en vente à des prix minimes des objets de première nécessité.

« Emues de la position triste et vraiment précaire de cette famille et par pitié pour les enfants souffrants de bien cruelles privations, quelques dames charitables de Macrique conçurent l'idée d'une souscription pour venir en aide à cette intéressante famille.

« Cette souscription a été ouverte le 28 décembre écoulé ; dès le premier jour quelques francs furent souscrits mais pas versés ; il n'était effectivement encaissé ce jour-là que 70 piastres caïmées et deux bons dont l'un de 100 ocques charbon et l'autre d'une certaine quantité de bois de chauffage.

« Le lendemain, 29, sur les pressants conseils d'un notable français domicilié à Macrique et qui connaît parfaitement M. Vidal Naquet, le premier produit, énoncé ci-haut, de la souscription, éla exprimé remis à M^{me} Vidal contre quittance signée de sa propre main.

« Depuis, l'œuvre suivit son cours, quelques sommes furent encore souscrites, mais toutes n'étaient pas encore encaissées lorsque M. Vidal Naquet, qui n'avait rien trouvé à dire quand il allait chercher le bois et le charbon, qui ne lui tombaient certainement pas du ciel, s'avisa de jeter les hauts cris et de ca lomnier en tous sens, sur tous les tons et partout ceux qui, dans une pensée généreuse, essayaient de venir en aide à sa famille. C'est alors que M. Naquet lança dans le *Courrier d'Orient* la protestation que je citais au début de la présente lettre.

« L'auteur de la lettre, dont nous sommes bien entendu autorisés à faire au besoin connaître le nom, termine ainsi :

« — Que conclure de cette démarche

d'un homme qui accepte de l'argent, fait emmagasiner chez lui du bois et du charbon qu'il sait parfaitement être le produit d'une souscription et qui, huit jours après, se permet de faire imprimer « qu'on colportait une souscription sous le couvert de son nom, souscription dont le but lui échappait ? »

Télégramme de S. A. le Grand-Vézir, adressé aux gouverneurs généraux de l'Empire, à la date du 12/24 janvier 1877.

Comme il a été impossible de se mettre d'accord avec les plénipotentiaires des six puissances qui se sont réunis en Conférence à Constantinople sur les questions présentes, la Conférence a dû être dissoute. Les plénipotentiaires ainsi que les représentants de ces puissances ayant été autorisés par leurs gouvernements respectifs à retourner dans leur pays, sont partis en confiant la gestion des affaires courantes à des chargés d'affaires.

La dissolution de la Conférence qui n'a pu aboutir et le départ des représentants des puissances n'est qu'un procédé diplomatique provisoire, ne touchant absolument en rien à la politique de l'empire ottoman dans ses rapports existants avec les grandes puissances. Par conséquent, il est à votre devoir de continuer les mêmes rapports amicaux et sincères à l'égard de leurs consuls et de leurs nationaux et d'avoir soin de ne donner motif à aucune difficulté dans ces relations.

Néanmoins il est à craindre qu'en cette circonstance les malintentionnés à l'égard de notre pays ne cherchent tout au moins à faire naître parmi nos populations des querelles et des désordres et ne travaillent à nous nuire de toute manière par des accusations et des exagérations aux yeux des étrangers.

Par ces suggestions et ces efforts l'ennemi ne vise rien moins que la ruine de notre patrie et son but malveillant et nuisible vise le pays en général. Le moyen le plus efficace pour parer à ces menées, est que tous les sujets en général comprennent cette situation critique et déploient plus que jamais leurs efforts pour vivre entre eux dans un esprit de parfaite concorde et d'harmonie. Dans le cas de querelle ou de différend qui pourrait surgir dans une localité quelconque, chacun devra employer son action pour apaiser et faire cesser le différend sans désordre et sans bruit.

Je vous prie et j'exige que ces recommandations complémentaires de celles que je vous ai transmises précédemment à ce sujet soient communiquées et interprétées à tous les Ottomans et que vous consacriez tous vos soins à ce que les faits les réalisent.

Télégramme du gouverneur général de Brousse au Grand-Vézir.

Nous étions ici dans l'attente d'apprendre le résultat définitif des Conférences. Les journaux venus de Constantinople par le courrier de cette semaine nous ont apporté la nouvelle que les propositions des plénipotentiaires étrangers avaient été rejetées par le conseil extraordinaire national qui s'est réuni à la Sublime Porte.

Cette décision a excité un sentiment unanime de reconnaissance parmi tous les Osmaïlis, grands et petits, si jaloux de leur honneur et de leur dignité.

Aujourd'hui, vers 8 heures, une foule

d'habitants de toutes les classes, au nombre de plus de six mille, sont venus, dans un ordre parfait, au palais du gouvernement et m'ont remis, au nom de toute la population, une adresse par laquelle ils se déclarent prêts à tous les sacrifices pour la défense de la patrie. Des discours ont été échangés entre votre serviteur, les oulémas et les chefs religieux des chrétiens et des prières ont été dites pour S. M. le Sultan.

Mon rapport contenant les détails de cette manifestation a été expédié par le colonel de gendarmerie.

Brousse, le 9/21 janvier 1877.

(Signé) VÉLI RIFAAT.

Autre télégramme de Varna adressé au Grand-Vézir.

La décision prise par le conseil extraordinaire national, réuni au Grand-Vézirat, relativement au rejet des propositions injustes et iniques de la Conférence, garantissant l'indépendance de l'Empire et assure le salut et la prospérité de la nation ottomane.

Nous sommes fiers d'avoir à vous soumettre, au nom de tous les habitants du district, que nous sommes prêts à sacrifier pour ce but et nos biens et nos vies.

Signé : Le conseil Témizli-Houkuk
» » administration municipale
» » Le tribunal de commerce.

Varna, le 11/23 janvier 1877.

Autre télégramme adressé au Grand-Vézirat par le gouverneur général de Diarbékir.

Ayant invité les localités relevant de ce vilayet à fournir de volontaires, le gouverneur de Malatia vient de me télégraphier qu'un grand nombre d'habitants sont accourus sous le drapeau de l'ouléma Hadji Ali Effendi. Après une prière pour les jours du Padischah, l'enrôlement des volontaires a commencé, et dans l'espace d'une heure plus de cent personnes se sont inscrites. Le mutesarif m'annonce que le nombre de ces volontaires dépassera le chiffre de mille. J'en ai complimenté par télégraphe le gouverneur de Malatia et je m'empresse de faire part à Votre Altesse de ce résultat.

Diarbékir, le 9/21 janvier 1877.

TÉLÉGRAMMES

Nouvelles Diverses.

Berlin, 17 janvier.

D'après une dépêche privée de Berlin, en date du 17 de ce mois, publiée par quelques journaux anglais, le prince Gortchakoff, en vue de l'insuccès probable de la Conférence, aurait adressé une circulaire aux agents diplomatiques de la Russie.

Dans cette circulaire, le prince Gortchakoff dirait que le gouvernement turc, sachant que les puissances se borneront à rappeler leurs ambassadeurs sans prendre des mesures extrêmes, persistera probablement dans son refus. Il déclarerait que la Russie ne veut pas faire la guerre seule ; que sa politique s'est inspirée exclusivement de vues humanitaires et qu'elle a réussi dans son but, qui était de faire de la question des chrétiens d'Orient une question européenne.

La circulaire ajouterait que l'Angleterre désire se retirer, laissant la Russie régler l'affaire avec la Turquie ; mais la Russie sachant, d'une part, que l'Eu-

connue, et tels qu'ils sont, je plains ces pauvres heureux !
Vassilissa n'était pas de ceux-là, et son bonheur, chère tante, fut pour elle un enivrement complet.

Il fallait pourtant fabriquer la fameuse lettre, et ce n'était pas une tâche aisée ; elle y apporta tous ses soins et finit par mettre au jour la chose suivante :

« Ma chère tante et bienfaitrice !

« Depuis que j'ai quitté votre maison, avec les apparences de l'ingratitude, bien qu'au fond mon cœur fut plein de reconnaissance pour vos bienfaits, il m'est arrivé de vous en dire un peu. Je suis fier à Alexis Maritsky, de qui j'avais fait la connaissance chez vous l'hiver dernier. J'espère, ma bonne tante, que ce mariage aura votre agrément et que vous voudrez bien me bénoir et me conduire à l'autel.

« Votre nièce reconnaissante et soumise, »

— C'est un peu court, fit observer Maritsky après avoir lu.

— Tu crois ?

Suivant la coutume russe, les fiancés se tutoyaient ; charmantes promesses du mariage quand on s'aime ! elle regarda le papier, penchée sur son épaule.

— Oui, décidément, c'est un peu court ! répéta Maritsky d'un air perplexe.

(à suivre).

LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

XLVII

— suite —

Aucun des hommes qui avaient parlé à Vassilissa depuis son arrivée à Pavlosk n'avaient témoigné tant de réserve, et son cœur lui promettait une fois de plus combien Maritsky était supérieur au reste du monde.

Il causèrent une demi-heure environ ; Mlle Bochet s'inquiétait bien un peu de la longueur de cet entretien, mais elle estimait assez son élève pour la croire incapable d'une flirtation ordinaire. Elle resta donc témoin bienveillant de cette causerie innocente.

— Vous me permettrez peut-être de rendre visite à madame votre mère ? dit Maritsky en se levant.

Incliné devant la jeune fille, il attendit sa réponse.

— Ma mère sera charmée de faire votre connaissance, répondit-elle.

Personne n'avait encore demandé à voir sa mère.

Quand le jeune officier se fut mêlé à la foule : — Rentrons, dit Vassilissa ; je suis fatiguée.

Les deux dames reprirent silencieusement le chemin de la maison. Il leur fallait traverser le parc, déjà presque sombre ; Vassilissa prit le bras de Mlle Bochet.

— Il y a longtemps que vous connaissez ce jeune homme ? demanda la gouvernante.

— Depuis l'hiver dernier. Ma bonne amie, s'il vous interroge, dites-lui tout — ou tout, répéta Vassilissa songeuse — tout !

— Eh bien ! fit Mlle Bochet qui n'osait s'avancer.

— S'il ne vous demande rien... s'il ne vient pas voir ma mère... j'irai au couvent, acheva la jeune fille ; et maintenant, s'il vous plaît, nous n'en parlerons plus.

Le lendemain, vers quatre heures, un drochki élégant s'arrêta devant la porte de la petite maison de bois qu'habitait Mme Gorof, et Maritsky se fit annoncer par la petite femme de chambre. Sans paraître surpris ni choqué de l'extrême modestie de leur installation, il présenta ses hommages aux dames—s'adressant particulièrement à Mme Gorof et à Mlle Bochet. Combien Vassilissa lui fut gré de la laisser de côté, et que cette conduite délicate lui parut de bon goût !

Mme Gorof, qui n'avait pas le tact le plus parfait, se montra un peu trop aimable envers le bel officier ; mais Mlle Bochet sut la retenir adroitement dans la limite des convenances.

Lorsque le jeune homme se fut retiré après une courte visite, Mme Gorof s'approcha de sa fille, qui restait muette, assise auprès de la croisée :

— Eh ! dis-moi, Lissa, c'est un promis pour toi ? dit-elle.

— Je ne sais pas, maman, répondit la jeune fille, si c'est un promis, si s'il est riche. Je sais seulement que c'est un honnête homme.

Ainsi rabrouée, la mère s'en fut verser le lait de ses espérances matrimoniales dans le sein de la bonne Suisse, qui ne lui

donna pas beaucoup plus d'encouragement, mais qui la laissa parler.

Comme l'avait prévu l'orpheline, Maritsky s'adressa à Mlle Bochet pour connaître les circonstances qui avaient séparé la jeune fille de sa tante, et l'institutrice lui parla franchement, suivant qu'elle y avait été invitée.

Les circonstances dramatiques de la réclusion et de l'évasion de Vassilissa inspirèrent au jeune homme un enthousiasme sans bornes ; il avait, toujours été un peu amoureux d'elle et son premier mouvement en la revoyant avait été une joie véritable ; opprimée et sans fortune, elle lui devenait cent fois plus chère.

Il n'était pas de ceux que les traces de la douleur et de la maladie effrayent sur un beau visage ; ce n'est pas le beau visage seul qu'il aimait, et dans les yeux bleus il voyait autre chose que la forme admirable et le velouté du regard.

Lorsqu'il fut au courant de cet état fertile en événements, il choisit une belle soirée pour en parler avec Vassilissa.

— Vous m'avez permis de m'informer des circonstances dans lesquelles vous avez quitté votre tante, dit-il, je l'ai fait. Maintenant, vous à vous dire combien je vous admire pour votre courage et votre fermeté ?

La jeune fille ne répondit rien.

— Vous avez refusé deux fois d'unir votre sort à celui d'un homme indigne de vous ; — est-ce le mariage, ou le mari qui vous faisait peur ?

Vassilissa sourit.

— Ce n'est pas le mariage, dit-elle ; d'autres se sont mariés et sont heureux.

La soirée était superbe. Ils se rendaient à la musique ; Mme Gorof et la Suisse marchaient à quelques pas derrière eux dans le parc assombri. Ils étaient seuls, puisqu'on ne pouvait les entendre.

— Et vous, espérez-vous être heureuse un jour ? demanda Maritsky d'une voix grave.

— Je ne sais, répondit-elle tout bas, pour cacher l'émotion de sa voix.

Ils firent quelques pas ; un gros buisson

de lilas qui commençait à perdre ses feuilles les cacha aux deux dames.

— Si vous voulez vous fier à moi, reprit le jeune officier en saisissant la main que Vassilissa laissait pendre à son côté. Je crois que vous seriez heureuse, car je vous aime.

L'orpheline le regarda bien en face. Ses yeux bleus brillèrent d'une fièvre sans égale. — Je suis pauvre, dit-elle, en désespoir ; le monde me hait, me méprise peut-être ; et moi, m'estimez-vous ?

— Je vous aime, répliqua Maritsky ; ses yeux brillèrent aussi du feu de l'orgueil le plus légitime. — Qui donc oserait ne pas estimer ma femme ?

rope ne se joindrait pas à elle dans une politique d'agression et que la guerre ne lui apporterait ni avantages matériels, ni avantages politiques; craignant, d'autre part, que le conflit une fois commencé, ne fût l'occasion d'une coalition européenne contre elle, se tiendrait, tant que cela sera possible, à l'écart de complications belliqueuses qu'elle ne peut songer à provoquer sans être sûre d'un allié.

Londres, 18 janvier.

Tous les journaux de matin discutent la décision du grand conseil turc, et sont unanimes à penser que cette résolution n'entraîne pas nécessairement une guerre immédiate.

Le Times termine son article à cet égard par ces mots :

« Il est tout à fait possible qu'il se passe des semaines et même des mois au milieu de nouveaux pourparlers diplomatiques, avant que le gouvernement russe juge à propos d'annoncer sa résolution définitive. Peut-être la dissolution de la Conférence marque-t-elle le début d'une nouvelle phase, dans laquelle les puissances de l'Ouest seront momentanément inactives, tandis que les trois cours impériales s'occuperont une fois de plus de la question. »

Le général russe Nikitine, qui devait prendre le commandement des volontaires russes en Serbie, a quitté cette principauté où le départ de ses futurs soldats rendait sa présence inutile et il est retourné en Russie.

La Serbie vient de licencier les milices de la première classe; elle n'a plus à opposer aux Turcs aux avant-postes que de faibles troupes.

Les volontaires russes ont quitté tous la Serbie, soit par troupes, soit séparément. Le personnel du service sanitaire même a regagné la Russie.

Le lieutenant-général Nikitine se trouve actuellement à Kischeneff. Il paraît qu'il a élevé devant le commandant en chef de l'armée de graves accusations contre la conduite en Serbie de Tcherniaïeff, d'Ismaïloff et de Medwedovski.

Le lieutenant-général Zuchowski, chef de l'état-major général de l'armée russe du Caucase, a, si nous en croyons quelques journaux viennois, proposé au ministre de la guerre d'évacuer de l'armée de campagne l'élément mahométan et de le répartir dans les milices chargées du service des fortifications, tout en veillant à ce que la répartition se fasse dans la proportion d'un tiers de musulmans pour deux tiers de chrétiens.

On mande de Kischeneff que deux corps d'armée, qui avaient été échelonnés sur les côtes de la mer Noire pour en garder les abords, viennent de recevoir l'ordre d'aller renforcer l'armée du Sud. Des troupes de l'intérieur vont occuper les positions que ces corps ont quittées. Des nouvelles de source privée concernant l'armée du Sud disent que les troupes russes ont à souffrir de privations de tout genre.

On écrit de Raguse à la date du 15 janvier, qu'un grand nombre de Monténégrins, effrayés par l'imminence de la famine, ont demandé leurs passeports, pour aller à l'étranger. Leur demande a été rejetée par le prince Nikita.

D'autres avis venant du Monténégro annoncent que, malgré les secours venus de Russie, la famine devient toujours plus menaçante. A Cetigne, onze personnes seraient mortes, le 9 janvier, du typhus déterminé par la privation de nourriture. Cette même maladie aurait envahi Vassijevici et régnerait à la frontière d'Albanie.

D'après un télégramme daté de Zara on attendait, ces derniers jours, dans les eaux de la Dalmatie un vapeur anglais chargé de vêtements pour les réfugiés de l'Herzégovine et de Bosnie sur le sol dalmate. On a demandé au gouvernement autrichien l'exemption des droits de douane pour cette cargaison.

LES DERNIÈRES PROPOSITIONS DES DÉLÉGUÉS EUROPÉENS.

Le *Stamboul* d'hier donne, d'après la *Gazette de Cologne*, le texte de ce qu'on a appelé le « résumé mitigé » des résolutions des délégués européens présenté par Lord Salisbury dans la 8^{me} et avant-dernière séance de la Conférence :

MONTÉNÉGRO.

« Rectification des frontières du Monténégro avec l'Albanie des Banians, Piva, avec Nikitch, Drobnik, une partie des Gharanji, le district de Kolachine, les Vutchi Drekalovitchi, les Kutchi Kraini, les Vassiovitich de la Zieva au Lim, les Maly et Vely Bryd, Spouze et Zabliak. Commission internationale de délimitation *ad hoc*. Liberté de navigation sur la Boyana et neutralisation des forts. »

SERBIE.

« Le statu quo ante bellum pour la Serbie avec règlement des difficultés des limites du côté de la Bosnie par une commission arbitrale conformément au hatti-chérif de 1833. « Pour les deux principautés, évacuation par les troupes princières du territoire en dehors des limites fixes; échange des prisonniers de guerre et amnistie aux sujets employés au service ennemi. »

BOSNIE, HERZÉGOVINE ET BULGARIE.

« Les gouverneurs généraux des provinces seront nommés pour les premiers cinq ans par la Sublime Porte avec l'agrément préalable des puissances. »

« Subdivision des provinces en sandjaks avec des mutessarif nommés par la Sublime Porte sur la proposition des valis pour un terme fixe et en cantons, habiés-mudirijs, de 4 à 10,000 habitants avec des autorités cantonales librement élues par la population dans chaque commune et compétentes pour toutes les questions touchant les intérêts du canton. »

« Assemblées provinciales élues pour un terme de quatre ans par les conseils cantonaux. Elles établiront le budget de la province d'après le système indiqué et nommeront les conseils administratifs provinciaux dont les valis devront prendre l'avis dans les cas dépassant l'importance pure et simple des dispositions législatives et réglementaires et sur lesquelles ils pourront référer à la Sublime

Porte. Amélioration de l'assiette des impôts. Les assemblées provinciales et les conseils cantonaux auront la répartition et perception des contributions, sauf les douanes, postes et télégraphes, les taxes sur les tabacs et spiritueux et la régie. Abolition complète de l'affermage. Remise des arriérés des impôts. Fixation du budget des provinces chaque cinq années sur la moyenne des revenus. Une partie sera affectée au paiement de la dette publique et aux besoins du gouvernement central, et le reste à ceux des provinces. Réorganisation de la justice dans le sens d'une plus grande indépendance du magistrat. Nomination des juges des tribunaux civils et criminels par les valis avec l'assentiment du conseil administratif, et des membres de la cour d'appel par la Sublime Porte sur la proposition des valis. »

« Publicité des séances et enquête judiciaire obligatoire. Juridiction exclusive des autorités ecclésiastiques pour les causes spéciales des différentes confessions. Entière liberté du culte. Entretien du clergé, des établissements religieux et d'instruction publique par les communautés elles-mêmes. Garantie contre les conversions forcées. Usage de la langue du pays dans les tribunaux d'administration également avec le turc. Défense absolue de l'emploi de troupes irrégulières. »

« Formation d'une milice et d'une gendarmerie de chrétiens et de musulmans proportionnellement à la population avec des officiers subalternes nommés par les gouverneurs généraux. Amnistie générale pour les chrétiens condamnés et poursuivis pour causes politiques. Amélioration du sort des laborateurs et des fermiers en Bosnie et en Herzégovine. Facilité pour l'acquisition de terrains de l'Etat ainsi que pour le rapatriement des émigrés. Mise en vigueur de ces dispositions au bout d'un terme fixe de trois mois. »

« Commission de contrôle : Deux commissions de contrôle seront nommées par les puissances pour veiller à l'exécution des règlements et aider les autorités locales dans les différentes mesures touchant l'ordre et la sécurité publique. Elles recevront des instructions spéciales. »

TCHERNIAÏEFF A PRAGUE.

Nous trouvons dans les journaux de Vienne des informations complètes sur cette affaire :

« L'arrivée du général Tcherniaïeff à Prague a donné lieu à une démonstration qui devait évidemment servir de contrepoids à la démonstration des étudiants de Pesth. Environ 3,000 personnes, pour la plupart des étudiants et des artisans, attendaient à la gare l'arrivée de l'ex-commandant en chef de l'armée serbe. Au moment où le train entra en gare la foule ne pouvant s'écouler assez vite par les portes de sortie brisa les portes vitrées et enfonça les fenêtres pour se précipiter au devant du général. La première voiture qui partit fut entourée par la masse qui chantait l'air national *Hej Slovanje*. Après avoir essayé, mais inutilement, de déborder les chevaux, on se contenta de former une haie à travers laquelle la voiture ne pouvait avancer que très lentement. Tout à coup on entend des commandements militaires que suivit aussitôt un cri général de stupefaction. Le général Tcherniaïeff était debout sur le perron de la gare avec quelques membres du *Czechy club* et dans la voiture entourée par les curieux se trouvait M. Suppe, le chef d'orchestre viennois. Une partie de la foule fit volte-face, répéta ses ovations autour de la voiture du général, et l'accompagna jusqu'à l'hôtel. La foule stationna quelque temps devant l'hôtel en demandant à grands cris le général Tcherniaïeff. Celui-ci parut plusieurs fois à la fenêtre et s'inclina en signe de remerciement, après quoi l'on se sépara tranquillement. »

On mande de Prague que Tcherniaïeff a reçu M. Skramlik, le bourgmestre, M. Rieger et des députations tchèques. On recrute des hommes de bonne volonté pour une promenade aux flambeaux, qui aurait lieu aujourd'hui, jour du nouvel an russe, ou dimanche prochain. Aujourd'hui, Tcherniaïeff ira au théâtre, et l'on s'attend à une démonstration. On se demande quelles ovations étaient réservées par les Tchèques au général serbe, s'il était sorti vainqueur de sa lutte avec les Turcs.

On écrit de Prague, 13 janvier : Aujourd'hui en revenant de l'église russe, Tcherniaïeff a été abordé par un employé supérieur de la police qui lui a enjoint de quitter Prague et la Bohême par le premier train. Tcherniaïeff a protesté contre cette mesure en se réclamant de sa qualité de sujet de Russie. Au même moment des agents de la police occupèrent l'appartement de l'ex-général serbe et en interdisaient l'accès à tout le monde ne faisant d'exception que pour son compagnon de voyage. A cette nouvelle, les bureaux de la rédaction des divers organes tchèques ont envoyé des agents pour organiser une démonstration sur la place du Rossmarkt. A 6 heures du soir 4,000 personnes couvraient cette place en demandant le *Hej Slovanje* et poussant par intervalles les cris de « à bas les Magyars, à bas les Turcs. » Ce fut à grande peine que la police parvint à faire évacuer la place.

Un commissaire de police ayant invité Tcherniaïeff à quitter la fenêtre, où sa présence excitait la démonstration, celui-ci répondit sèchement qu'il voulait parler au peuple. C'est alors qu'un bataillon d'infanterie parut sur la place. A cette vue, Tcherniaïeff cessa toute résistance et fit ses malles. A 8 heures il quitta son appartement, après avoir adressé par la fenêtre un dernier salut à la foule. Devant la voiture, Tcherniaïeff s'arrêta un instant et dit aux agents de la police. « Je ne cède qu'à la force. » « Je vous ordonne de monter, » lui répartit aussitôt le commissaire. Le général obéit et prit place dans la voiture entre M. Chladov, son compagnon de route, et un commissaire de police, qui l'accompagna jusqu'à Bodenbach.

Les scènes tumultueuses, auxquelles la présence à Prague de l'ex-général Tcherniaïeff a fourni le prétexte, ont produit, même dans les cercles slavophiles, une fort mauvaise impression. Un personnage connu d'ailleurs par ses sympathies slaves a dit un mot fort

caractéristique à ce propos : Les Tchèques font de la politique « d'émigrants à l'intérieur. »

Les autorités de Prague ont ouvert une enquête sur l'affaire Tcherniaïeff. Des perquisitions domiciliaires ont été faites. M. Barak, rédacteur du *Narodni Listy*, a été arrêté. Des poursuites ont été intentées au *Mercur* club des employés de commerce, à cause de l'attitude des membres de cette association pendant la démonstration organisée en l'honneur de Tcherniaïeff. On annonce d'autre part que les membres de la députation envoyée auprès de Tcherniaïeff pour lui présenter les salutations des Tchèques ont été invités à comparaître devant la police; cette invitation a été adressée, entre autres, au bourgmestre M. Skramlik et au Dr Rieger.

On mande de Prague à la *Presse* que le bourgmestre de cette ville accompagné de deux conseillers municipaux, s'est présenté devant le gouverneur, pour faire ses excuses et exprimer au nom de la commune le plus vif regret touchant le scandale dont la présence de Tcherniaïeff a été l'occasion.

A l'occasion de la démonstration organisée à Prague en faveur de Tcherniaïeff, 26 personnes ont été arrêtées et traduites en police correctionnelle. Dans quelques stations tchèques par lesquelles Tcherniaïeff a passé, on a tenté d'organiser de petites démonstrations.

Il a été constaté à Prague que le général Tcherniaïeff, « st. d. fait, expulsé de Russie. Le télégramme adressé par Tcherniaïeff au prince de Gortchakoff, pour se plaindre des mesures prises à son égard à Prague, est resté sans réponse. Le bourgmestre de Prague aurait exprimé ses regrets d'avoir rendu visite à Tcherniaïeff. »

LA QUESTION D'ORIENT ET LA PRESSE FRANÇAISE.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

Paris, le 12 janvier 1877.

On s'est grandement étonné et l'on s'étonne même encore que la Sublime Porte ait osé résister aux injonctions de ce qu'on nomme improprement l'Europe, puisque, en réalité, elles viennent de la Russie, traînant à la remorque les autres puissances dans la crise actuelle.

Si l'on ne se laissait pas aveugler par la passion on conviendrait aisément que les exigences du cabinet de Saint-Petersbourg étaient et sont toujours sans droit, et qu'en les soutenant, l'Europe a commis une grande injustice et manqué à sa mission civilisatrice. On conviendrait aussi que ces exigences étaient exorbitantes, et que c'est uniquement l'habile et ferme résistance de la Sublime Porte qui les contrainait à se terminer en queue de poisson, réduite encore inutile par la Constitution ottomane.

Est-ce que ce résultat ne justifie pas complètement la conduite de la Sublime Porte? Y avait-il pour elle un moyen plus honorable et plus digne de l'approbation de tous de sauvegarder ses droits, son indépendance et l'intégrité de l'empire. Et si l'on arrive à mettre fin à cette terrible crise dont tous les faits qui la constituent, depuis le premier jusqu'au dernier, petits et grands, sont l'œuvre des machinations moscovites, à qui le devra-t-on? A la Sublime Porte, qui seule aura fait des concessions qu'on n'aurait pas le droit de lui demander, et qu'elle aura consenties par esprit de conciliation et pour assurer la paix de l'Orient, et aussi sans doute celle de l'Occident.

Telle est la vérité, et il est souverainement ridicule de prétendre que la Russie et les puissances font, elles aussi, de grandes concessions. — Elles n'en font d'aucune espèce, et tout se borne pour elles à réduire leurs injustes exigences. On a beau s'évertuer à changer l'état de la question, à intervenir les droits et les rôles, on n'y parviendra qu'aux yeux des naïfs. Cette fantasmagorie de finesses déployées dans les conférences ne triomphera pas du simple bon sens des Turcs qui, cette fois, ont le très-grand avantage de pouvoir soutenir leur cause avec une vaillante armée de cinq à six cent mille hommes. Je n'ai jamais cessé de dire que le jour où la Turquie aurait une pareille armée, ce jour-là elle serait respectée de toutes les grandes puissances qui l'obsèdent injustement et de tant de façons depuis si longtemps. — Et si, avec de grands efforts sans doute, elle peut ajouter à sa puissance militaire celle d'un bon système financier, ce respect général sera complet et à l'abri de toute mésaventure. . . .

Depuis huit jours, les alternatives de craintes et d'espérances n'ont pas cessé de se succéder au milieu des rumeurs contradictoires les plus étranges et venues de toutes parts. Mais quelles que soient les appréciations que l'on fait sur les conséquences des séances de la conférence plénière, il s'en dégage néanmoins la conviction que la Sublime Porte et ses plénipotentiaires se conduisent avec le calme, la prudence et la dignité qui plaisent aux hommes raisonnables et assurent le succès des grands devoirs. En Angleterre, en Autriche, en Allemagne, en Italie, on juge maintenant beaucoup mieux la situation de la Turquie et ses résolutions viriles de l'améliorer successivement. L'on n'ignore pas que si la Russie a formellement baissé de ton, c'est parce que l'état des armées en Bessarabie et dans l'intérieur de l'empire lui en imposent la rigoureuse obligation. Aussi, M. Thiers disait-il dernièrement, dans ses salons : la Turquie vaut encore plus que je ne croyais, et la Russie beaucoup moins. Il approuve la première et blâme la seconde. Si, en France, on n'est pas généralement encore là, c'est parce que M. le duc Decazes et le bureau de la *Presse* agissent dans le sens opposé, et surtout ont leur influence à quelque autorité officielle ou officieuse. C'est ainsi que le *Moniteur Universel*, le *Temps* et d'autres feuilles, plus ou moins à la dé-

votion de M. le duc Decazes, mettent une espèce d'acharnement à vouloir établir que la Sublime Porte se refuse à faire les concessions nécessaires, et que son entêtement à l'égard des décisions de l'Europe entière conserve à la crise tous ses dangers, et ils l'en rendent responsable. Certes, on ne vit jamais politique plus russe que celle-là, et elle fait très-bien les affaires du cabinet de Saint-Petersbourg qui, depuis longtemps, vise à sa faire considérer comme le mandataire légal et paténié de l'Europe vis-à-vis de la Turquie. Fort heureusement que, malgré son attitude belliqueuse, il est forcé de s'en tenir à ses menaces platoniques. — Il est définitivement joué sur ce point capital, et c'est pour cela que tous ses organes russes et russophiles font chorus d'une façon divertissante sur sa volonté bien arrêtée de ne point séparer ses vues et son action de celles des autres puissances, dont elle ne veut qu'emboîter le pas.

Mais le *Journal des Débats* continue à être indocile à l'influence de M. le duc Decazes et du bureau de la *Presse* : il garde sa complète indépendance, et persiste hardiment dans son admirable campagne en faveur des droits et de l'indépendance de la Turquie, ainsi que de la prompte mise en vigueur de la Constitution ottomane. — Qu'on laisse à la Sublime Porte le temps et la liberté de l'expérimenter, ce qui est aussi l'opinion de M. Thiers, et que les puissances, après avoir reconnu, si toutefois c'est possible, leur déplorable marche et leur coupable condescendance pour le cabinet de Saint-Petersbourg, ajournent pour deux ou trois ans toutes leurs décisions, afin que la Sublime Porte puisse réaliser les promesses de sa Constitution; et alors, si elles le jugent convenable, elles reprendront leur attitude actuelle dans le cas où ces promesses n'auront pas été tenues. — Telle est la manière de voir, aussi sage que rationnelle, du *Journal des Débats* qui met à la propagande sa grande autorité, louant sans réserve la nouvelle conduite de l'Autriche et des journaux anglais, et combattant, avec autant de bon sens que d'esprit, ceux de ses confrères, le *Moniteur universel* et le *Temps*, par exemple, qui j'ai déjà nommés, qui sont d'une opinion opposée à la sienne.

Le *Constitutionnel* reste fidèle à la Sublime Porte dont il défend la cause et la conduite de résistance aux injustes exigences de la Russie et des autres puissances.

La *République française* rend également justice à la bonne tenue de la Sublime Porte.

Le *National* a un service spécial de télégrammes de Constantinople, et il résume les nouvelles de la situation assez longuement et en se montrant assez sympathique aux vues et à la conduite du gouvernement ottoman.

Parmi les journaux plus ou moins favorables à la cause de la Turquie, je cite aussi la *Patrie*, *Paris-Journal*, qui conduisent moins de raideur dans la conduite de la Sublime Porte, la *Presse* qui sollicite la réforme financière de la Turquie.

Depuis quelques semaines, le *Temps*, j'en ai dit plus haut le motif, est un des journaux qui s'écrit le plus contre la Sublime Porte, qu'il accuse d'indocilité à l'égard des décisions de l'Europe, et de compromettre tout à la fois les intérêts de l'Orient et de l'Occident, et il s'efforce d'avoir raison contre la thèse opposée.

Le *Moniteur universel*, par le même motif, n'est pas moins injuste pour la Sublime Porte que le *Temps*, dont il imite les étranges procédés, même avec un peu plus de passion.

Dans cette catégorie de journaux, je dois placer aussi momentanément le *Liberté* qui veut la paix avant tout et par-dessus tout. Néanmoins dans le numéro du 11 janvier elle a un grand article où elle prend à partie les puissances qui se mêlent de trop de choses inutiles et dangereuses, et adopte sur la Constitution ottomane les idées si justes du *Journal des Débats*.

Au nombre des journaux hostiles à l'attitude de la Sublime Porte, je cite surtout la *France*. Par suite de ses relations avec le comte Orloff, elle se donne les airs de savoir tout ce qui se passe ou ne se passe pas dans les séances de la conférence plénière.

L'*Estafette* raconte les faits en passionnisme, qu'ils soient vrais ou faux, et elle publie ses informations particulières qui visent la sensation, sans y parvenir beaucoup.

Le *Nord*, bataille toujours, mais sans sa jactance ordinaire, ce qui prouve que la cause de la Russie est fort en baisse, et il trouve bon de s'appuyer sur ceux de ses confrères russes et russophiles qui ont encore le verbe plus haut que le sien.

EGYPTE.

NOUVELLES DIVERSES.

Par décret de S. A. le Khédive, en date du 14 janvier, ont été nommés : Contrôleur général de la comptabilité et de la dette publique, M. le baron de Malaret, grand officier de la Légion d'honneur. — Commissaire-directeur de la caisse de la dette publique, M. Berio. — Membre de l'administration spéciale des chemins de fer et du port d'Alexandrie, S. Exc. Ismaïl Yusri pacha.

Dans la matinée du 15 janvier, un grand nombre de personnes, tant fonctionnaires que particuliers, se sont rendues au palais d'Abdin présenter leurs hommages et leurs souhaits de bonne année à S. A. le Khédive, à l'occasion du premier jour du mois de Mouharrem.

Les opérations pour la conversion des titres devaient commencer à Alexandrie à partir du 20 du courant. On annonce qu'il y aura trois sortes de scripts provisoires, le scripts arabes, le scripts égyptiens et le scripts français, qui ne pourront se négocier que dans

les bourses de leur pays respectif et cela jusqu'à la remise des titres définitifs.

L'Empereur et l'Impératrice de Brésil ont quitté le Caire le 16 janvier à 6 1/2 heures du matin.

La veille, l'Empereur Dom Pedro est allé prendre congé de S. A. le Khédive. LL. MM. Brésiliennes sont parties par un train spécial pour Alexandrie. S. Exc. Barrot bey, secrétaire du Khédive, se trouvait à la gare, et a souhaité au nom de Son Altesse le bon voyage aux augustes voyageurs.

On remarquait également à la gare S. Exc. Colucci pacha, président de l'Intendance sanitaire et de l'Institut égyptien, Abbate bey, vice-président de l'Intendance et plusieurs fonctionnaires.

Avant de quitter l'Egypte, l'Empereur du Brésil a assisté à une séance extraordinaire de l'Institut égyptien tenue en l'honneur de Sa Majesté qui est membre honoraire de cette institution.

Au début de la séance M. le président Colucci pacha, par quelques paroles pleines d'à-propos, adressés des remerciements à l'Empereur Dom Pedro, pour avoir bien voulu honorer de sa présence cette séance; ces paroles ont été accueillies par une approbation unanime.

Puis M. M. Mahmoud bey, Schweinfurth, Docucci Sonsino, Abbate bey, Gastinel bey et docteur Gaillardot ont pris tour à tour la parole et ont fait à l'assemblée diverses communications sur différents travaux et différentes découvertes scientifiques.

S. M. l'Empereur Dom Pedro a pris ensuite la parole; il a accepté les remerciements que M. le président lui a adressés au commencement de la séance, parce qu'il considère qu'ils sont adressés à l'intérêt qui lui ont toujours inspiré les études égyptologiques.

L'Empereur a jouté, dans un langage plein de simplicité et d'affabilité, que l'impression qu'il a rapportée de son second voyage en Egypte a été des plus agréables, qu'il a constaté que d'importantes progrès avaient été réalisés; mais il a dit qu'il a constaté avec peine que des voyageurs, dans un amour exagéré d'archéologie, détériorent la plupart des monuments, chose qui, si elle continue, ne laissera de ces monuments de si grande valeur que des ruines dévastées et sans aucun caractère. Il a exprimé l'espoir que M. Mariette bey et l'Institut prendront toutes les mesures aptes et nécessaires pour parer à ces actes de vandalisme.

Il a terminé en faisant don à l'Institut de plusieurs exemplaires d'une publication sur la statistique du Brésil, établie après l'exposition de Vienne de 1874.

L'Empereur s'est exprimé en français avec une grande facilité, dans un style pur et simple.

M. le président, se faisant l'interprète des membres de l'Institut, a adressé des remerciements à l'auguste orateur et a déclaré la séance levée.

Le 16 janvier, le ministre des finances a fait le dernier versement à la caisse publique pour complément de la somme nécessaire au paiement du coupon du 15 janvier.

Une réunion a eu lieu dans la première semaine de janvier au ministère du commerce, sous la présidence du ministre Ragheb pacha.

Etaient présents : Moustapha pacha Arabi, Fedrigo pacha, Colucci pacha, MM. Scrivenor, Acton et Mahlen. Plusieurs questions ont été agitées, principalement à savoir si les voyageurs venant de Massawa et Souakim doivent être soumis à une quarantaine quand même, ainsi que le désire, dit-on, le conseil sanitaire.

Quels droits doivent percevoir les douanes sur les marchandises venant de l'Abyssinie, Zeila, etc. ; Sur l'opportunité d'étendre jusqu'à Hodeïda les voyages que font actuellement les bateaux de l'administration des Paquebots-Poste Khédivi sur les côtes de la mer Rouge.

Relativement à la quarantaine : on a admis le principe que, si dans les endroits du départ et leurs environs, la santé ne laisse rien à désirer et que la patente des bateaux soit nette, il n'y aura pas lieu à quarantaine; dans ce but, la réunion, avant de prendre une détermination définitive, a demandé à prendre connaissance de tous les rapports et de tous les documents venant de ces localités.

Relativement aux droits à percevoir sur les marchandises provenant de l'Abyssinie, Zeila, etc., la réunion a décidé que, si elles doivent seulement traverser l'Egypte, elles paieront 10/0, tandis que si elles sont destinées à la consommation de l'Egypte elles devront payer le droit de 80/0.

Quant au service des bateaux à vapeur Khédivi, on a parlé de la diminution des prix de nolis, mais que tout a été laissé à l'initiative de l'administration des Paquebots-Poste Khédivi.

GRÈCE.

LES FOUILLES D'OLYMPIE.

Depuis le 16 du mois dernier M. le professeur Curtius est à Olympie; il a écrit le 22 décembre, de Druva :

« Après avoir croisé toute la semaine dernière, comme un corsaire, sur les mers grecques, à l'est et à l'ouest de la Grèce, je suis à présent à Drava. Reçu avec un excès d'honneur supérieurement traité à l'ordinaire, et me trouvant fort agréablement dans un cercle paisible de compatriotes avec lesquels je suis lié d'amitié, j'ai n'aurais pas le moindre sujet de plainte, n'étais une pluie torrentielle sans fin qui a fait de l'Alitis un marais et du Jupiter olympique un Bacchus, à l'Alpaca. »

« Mon arrivée, que Dimitriadis a faite par des inscriptions en grec et par une harangue dans le temple de Jupiter, a été un heureux moment pour moi. Le soleil d'Athènes m'accompagnait encore et l'animation joyeuse de la population me prouvait que l'érection de la maison allemande à Drava est considérée comme un événement heureux dans les annales de la vallée de l'Alphée. Cette soirée-là fut réellement favorisée. Car à peine avions-

nous pris un léger repas sous le hangar qui sort de musée, du côté de la promenade de Pyrgos, que retentit un cri de joie sur le front-est des travaux. »

« En droite ligne à l'est de la deuxième colonne, devant l'extrémité nord-est, un peu à l'ouest du beau torse de femme (décrit dans le IX^e rapport), au sud des trois grands piédestaux demi-circulaires, on venait de découvrir une tête d'homme, cruellement mutilée, mais d'une valeur inestimable; car ce qui en est conservé : le côté droit, avec front, œil, joue, arête du nez, crâne et nuque (l'œil gauche n'est conservé qu'en partie), montre un travail excellent et fait voir, pour la première fois, comment le Paléonios, ce maître que les fouilles d'Olympie ont ressuscité, savait faire un visage humain. »

« C'est une tête d'homme idéale; le nez continue le front, l'œil regarde librement et sèchement devant lui, le front légèrement sillonné marque un âge avancé, ainsi que les petites rides qui vont de l'œil à la tempe. Le front est ceint d'un étroit bandeau, entourant comme un diadème la tête tout entière. Autour de ce bandeau, que tantôt elle recouvre et tantôt laisse à découvert, la chevelure se relève en forme de bourrelet. Le motif, qui rappelle la tête couronnée de Bacchus, est traité avec une grande élégance, mais la chevelure n'a été qu'ébauchée; elle était plus nettement marquée par de la couleur. En revanche, il y a sur les tempes de petites boucles qui, restées libres en dehors de la coiffure symétrique, sont travaillées artistiquement; on y voit aussi la naissance de la barbe, qui est tout entière. Au-dessus du diadème s'élève la voûte du crâne par trois gradations peu sensibles; elle semble avoir été recouverte d'une coiffure. On pense involontairement à l'*Oinomaos* (fils de Mars) coiffé d'un casque, car la grandeur de cette tête s'accorde avec les dimensions des figures du fronton, et l'on ne peut y méconnaître une dignité royale. Le caractère « dynastique » de la tête pourrait même faire penser au nom de Roi. »

« On doit néanmoins s'abstenir de toutes désignations particulières et de toutes conjectures; car nous n'avons jusqu'ici que quelques mètres de la table de l'antiquité; il est encore impossible d'établir l'ensemble de la composition du fronton-est; mais cette tête, ainsi que le torse royal de femme et les deux coins de cheveau du quadrigé de la partie nord, trouvés tout près de là, sont des pièces inappréciables qui enrichissent notre connaissance de l'ensemble. Bien que ce ne soit là que des fragments, ces découvertes attestent que tous les principaux morceaux existent encore, et nous devons être encouragés ainsi à persévérer. »

« A peine avions-nous trouvé, nettoyé et admiré cette tête, qu'un nouveau cri de joie se fit entendre sur le fronton-ouest du Temple. Là aussi on venait de découvrir dans la tourbe épaisse une tête de marbre, très bien conservée, sauf la pointe du nez, — la tête d'un jeune homme sans barbe. Les yeux s'inclinent obliquement l'un vers l'autre, les sourcils dessinent une ligne tourmentée, tout le visage indique une tension douloureuse, la bouche, aux lèvres pleines, est légèrement ouverte, et des deux côtés un trait douloureux s'abaisse des ailes du nez jusqu'aux coins de la bouche. Les deux côtés sont également bien travaillés, mais l'oreille droite est plus profondément ciselée avec un soin admirable; on voit que le côté droit de la tête se tournait vers le spectateur. Cette tête est celle d'un Lapias succombant dans le combat avec les Centaures. Elle est couverte de petites boucles frisées. Tombée du fronton, de ce côté des colonnes, elle semble avoir été longtemps exposée aux injures du temps, car la surface est complètement rongée par l'humidité, et l'épiderme détruit. Cependant l'expression complète du visage subsiste dans toute sa force; c'est celle d'une douleur profonde, vraiment saisissante. Cette œuvre d'art admirable pendant de la tête de femme du même fronton, merveilleusement conservée dans toute sa beauté, avec l'épiderme intact d'un marbre de qualité supérieure. Mais cette tête de femme est complètement immobile et impassible, expression inexplicable sur la figure d'une personne mêlée au sanglant tumulte d'un combat. Je suppose donc que c'était une statue de *Déesse*, aux pieds de laquelle venait se réfugier une des femmes poursuivies. »

« Quoiqu'il en soit, la tête de jeune homme et celle de femme du fronton-ouest sont, avec la partie inférieure de la femme qui marche couverte d'une longue draperie (décrite dans le VIII^e rapport), des spécimens, pleins de promesses, de l'art d'Athènes. On ne peut pas encore se faire une idée bien nette de la manière dont le fronton-ouest a été renversé. Les deux têtes ont été trouvées l'une à côté de l'autre dans un terrain mont, au devant du fronton-est, à peu près au milieu entre le seuil du Temple et le bord de la couche de terre qui est encore de 4 1/2 mètres au-dessus du niveau des fouilles. Bientôt s'ouvrira le canal qui est creusé du Klados à l'église byzantine (enfoncée). Alors, il sera possible de déblayer entièrement le terrain devant le fronton-est, où, comme nous le voyons maintenant, se trouvent des débris de fronton bien conservés, et où l'on ne rencontre pas de ces blocs de murs d'une époque postérieure, qui du côté Est continuent d'empêcher le déblaiement de l'ancien sol du Temple. »

Post-Scriptum. « Jeudi'hui le temps s'est éclairci et les travaux réguliers ont pu être repris. Du côté-nord, où l'on est arrivé au niveau des fouilles, a été trouvée une tête de marbre de grandeur naturelle, dont un tiers est conservé : le côté droit, avec le crâne, la tempe, l'œil, la joue, et l'arête du nez; cette tête porte une chevelure et une barbe frisées. Très bon travail, qui n'appartient ni à une époque ni à un fronton, mais qui est peut-être le fragment d'une statue d'honneur placée dans l'espace entre le Temple et le pélopieon. Ce soir encore, on a découvert devant le front-est le fragment bien conservé d'une lance : la pointe de bronze fichée en terre, — puis une aiguille de bronze artistement travaillée, le doigt d'une statue de bronze de grandeur naturelle, et enfin le bras d'une statuette de bronze qui, dans sa main fermée, a tenu une lance. »

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Tout ce que nous pouvons désirer pour la Turquie à cette heure, c'est qu'elle n'ait à faire qu'à la Russie. Nous sommes convaincus qu'elle saura se défendre et qu'elle a la force et les ressources suffisantes pour le faire. L'intérêt de l'Allemagne n'est pas d'intervenir par les armes, et elle n'oublierait cet intérêt que si nous intervenions nous-mêmes, non par les armes le plus fou n'y pourrait songer, mais seulement par des conseils trop directs.

Cette parole de l'Allemagne est tardive; mais pas assez, Dieu merci, pour qu'il ne soit pas encore temps de l'écouter et d'en inspirer notre conduite ultérieure. Si nous avons cette sagesse, nous aussi nous pourrions profiter des événements, car nous n'oserions ni notre influence, ni nos forces.

On a distribué, le 19 janvier, à domicile à tous les députés le projet de budget de 1878. Pour la première fois, le gros volume bleu qui comprend tous les tableaux par département ministériels, a été divisé en quatre fascicules d'un usage plus commode. On connaît déjà l'économie générale de ce projet de budget. Nous croyons devoir faire connaître aujourd'hui le détail des différences par ministère entre ce projet et le budget de 1877.

On sait que, pour 1878, le chiffre proposé pour les dépenses est de 2,785 millions 616,713 francs, en augmentation de 118,319,962 francs sur le projet primitif de 1877 et de 49,368,751 francs sur les chiffres définitivement votés par les Chambres. Voici comment se répartit cette augmentation :

Finances. — Augmentation de 21 millions 096,631 fr. se décomposant ainsi : dette publique et dotations, 21,026,906 fr. en plus ; service général, 146,172 fr. en plus ; frais de régie et de perception des impôts, 2,605,553 fr. en plus ; remboursements et restitutions, 2,437,000 fr. en moins.

Justice et cultes. — Augmentation de 40,000 sur la justice et de 1,120,750 sur les cultes.

Affaires étrangères. — Augmentation de 85,000 fr.

Intérieur. — Augmentation de 1 million 505,995 fr. pour les services de la métropole et de 1,029,820 pour ceux de l'Algérie.

Guerre. — Augmentation de 10,722,900.

Marine. — Augmentation de 2,304,614.

Instruction publique. — Augmentation de 3,641,832 pour l'instruction publique et de 80,710 pour les beaux-arts.

Agriculture et commerce. — Augmentation de 10,174,850.

Travaux publics. — Diminution de 2,434,261.

Cette dernière diminution d'ailleurs n'est qu'apparement, elle résulte d'un transport de crédit au chapitre des finances.

Nous signalerons quelques-uns des motifs des augmentations que nous venons d'indiquer :

A la guerre, la principale raison de l'augmentation est le maintien de la 2e portion du contingent sous les drapeaux pendant un an ; à la marine, c'est la nécessité d'accroître les effectifs sur les nouveaux types de bâtiments de guerre ; aux cultes, c'est l'accroissement du traitement des desservants et le rétablissement des bourses des séminaires et des frais d'entretien des édifices diocésains ; à l'instruction publique, c'est le service de la Faculté de médecine de Lille et des améliorations de l'enseignement secondaire et primaire.

Le public, le grand, ignore peut-être que l'Exposition universelle de 1878 a trouvé des détracteurs, non pas à l'étranger, mais en France même ; on pouvait penser que, l'Exposition une fois décidée, les esprits timides, méfiants ou hostiles seraient venus pousser à la roue avec les promoteurs les plus déterminés de l'entreprise. N'est-il pas en effet d'un patriotisme élémentaire de contribuer de toutes ses forces au succès de cette grande manifestation, quelque idée que l'on ait de son opportunité ou de ses conséquences. Quoi qu'on fasse maintenant, l'Exposition aura lieu ; elle aura lieu parce que les pouvoirs publics l'ont jugée utile, parce que nos industriels la préparent avec la plus louable ardeur, parce que la plupart des nations ont donné leur adhésion et assuré de leur concours, parce qu'enfin la signature de la France ne saurait être protestée dans cette fête du travail et de la paix. Il faut maintenant que l'Exposition réussisse, car nous pourrions tous de sa victoire, comme nous souffririons de son échec. Ce sont là des notions familières à toutes les classes et communes à tous les partis, sauf le parti impérialiste ; car, nous sommes forcés de le constater, les bonapartistes redoutent le triomphe de notre industrie ; ils désirent, ils annoncent un fiasco, ils le préparent même dans la mesure de leur influence, qui est maigre heureusement ; leur idéal serait d'infirmer au pays qu'ils ont failli perdre un Sedan de nouvelle espèce. Leur manœuvre s'explique d'ailleurs, si elle ne s'excuse pas ; songez donc : si la France réduite, appauvrie, bouleversée par l'empire se retrouvait au bout de sept ans dans toute la force de sa nouvelle jeunesse, quel argument décisif en faveur de la république ! Eh bien ! oui : l'ordre politique dont nous jouissons aujourd'hui bénéficierait de la prospérité qu'il aura développée ou permise, et d'autant plus que ses ennemis la lui auront plus visiblement contestée. Aussi, tout en signalant et en condamnant les menées de la presse plébiscitaire, sommes-nous presque tentés de nous en féliciter : l'Exposition réussira sans l'empire et en dépit des bonapartistes ; la république ne peut qu'y gagner.

(Le Temps.)

ALLEMAGNE.

On lit dans l'Indépendance belge : « Le démenti apporté l'autre jour par le *Moniteur de l'Empire d'Allemagne*

au bruit d'un changement d'attitude du gouvernement impérial, n'a pas suffi à M. de Bismarck ; le journal officiel publie aujourd'hui une nouvelle note protestant vivement contre les bruits qui ont été attribués à M. de Werther, le délégué allemand à la Conférence et l'ambassadeur de l'empire à Constantinople, la défense comminatoire que l'on sait, vis-à-vis de la Porte. Ces bruits, — notoirement mis en circulation par le *Levant Herald* et reproduits d'abord par les journaux anglais, — le *Reichsanzeiger* les déclare entièrement faux. Il ajoute que l'attitude du représentant allemand à Constantinople n'a cessé d'être conforme aux instructions de son gouvernement et à la ligne de conduite que commande à l'Allemagne sa situation désintéressée dans la question orientale ; il n'a eu qu'à appuyer purement et simplement les demandes formulées par les autres puissances, sans prendre aucune initiative isolée.

Ce document, ainsi formulé, serait accueilli avec une réelle satisfaction, s'il ne se mêlait des récriminations d'apparence provocatrice, quoique très vagues, à l'adresse de la France.

La *Reichsanzeiger* attribue l'origine des bruits concernant l'attitude de M. de Werther à des sources françaises et en incrimine la tendance. On se demande quel intérêt la France pourrait avoir en cette affaire. Il faut espérer que les journaux français sauront repousser avec calme et réserve, quand ils la constateront, cette partie de la note que rien, semble-t-il, ne justifie.

Nous disons : Quand ils la constatent ; c'est qu'en effet la *Reichsanzeiger* communique aux journaux de Paris pour leur donner le résumé de la note du *Reichsanzeiger*, passe complètement sous silence l'alinéa de la fin. Est-ce l'effet d'un ordre du gouvernement ou simple affaire de prudence de la part de l'agence télégraphique ? Nous serions fort embarrassés de le deviner, car l'un ne semble pas plus raisonnable, ni plus explicable que l'autre, et nous pourrions bien apprendre qu'il n'y a là qu'un de ces jeux de hasard dont la responsabilité n'incombe à personne.

Les lignes qui précèdent provoquent les réflexions suivantes de la part du journal *La Presse* de Paris :

Cette note nous inspire une certaine inquiétude. Pourquoi a-t-on supprimé le dernier membre de phrase ? L'indépendance admet qu'il peut y avoir là un jeu de hasard. Nous ne croyons pas au hasard en politique. A-t-on voulu cacher à la presse française l'attitude soupçonneuse de la presse allemande ? A quoi bon, cela se sait toujours. Cette attitude soupçonneuse ne nous semble pas rassurante. La note du *Reichsanzeiger* que nous avons publiée, telle qu'on nous l'a transmise, est loin d'être sympathique ; complétée, elle devient presque hostile ou tout au moins très maussade : « Toutes les nouvelles contraires, émanant surtout de sources françaises, reposent sur des inexactitudes voulues. » Ainsi se termine l'article du journal allemand. On nous avouera que si c'est le hasard qui a supprimé ce paragraphe, le hasard est bien ardoit.

Que conclure de cet incident ? Nous l'ignorons ; que veut l'Allemagne en nous mettant sur les dos les nouvelles de source anglaise ? Quelle attitude nous est imposée, puisque les paroles mêmes sont incriminées ?

Autant de questions auxquelles nous ne voyons rien à répondre. Il faut redoubler de prudence, de patience et attendre ; il faut surtout redoubler de sagesse dans nos actes, puisque les paroles sont ainsi malveillamment interprétées.

On lit dans le *Temps* de Paris :

On écrit de Berlin à la *Gazette de Cologne*, que le gouvernement allemand a décidé de faire activer d'une façon extraordinaire les travaux de fortification, d'après le nouveau système, accomplis autour de certaines places, surtout à la frontière de l'ouest et à la frontière de l'est ; on a également l'intention de hâter l'achèvement des défenses de la côte. On avait primitivement fixé à 1884 le terme extrême pour l'achèvement de ces travaux ; on a avancé maintenant ce terme de quatre ans ; les travaux devront être terminés en 1880. Dans le courant de l'année 1877 on s'occupera surtout de pousser activement les travaux de fortification de Cologne, de Thionville, de Neu-Brisach, de Koenigsberg, de Thorn et de Posen.

D'autre part, la *République française* publie une correspondance de Strasbourg où il est dit qu'on réunit en ce moment dans cette place, et aussitôt la place de Metz, des approvisionnements de munitions, de vivres et de matériel de guerre. Le correspondant de la *République* ajoute que ces approvisionnements pourraient suffire pendant deux ans aux besoins de la population civile et militaire.

Ces renseignements semblent assez graves au premier abord ; toutefois, il serait bon de savoir s'il ne s'agit pas, comme le fait s'est déjà présenté fréquemment depuis l'annexion, d'une sorte de gymnastique imposée régulièrement par l'état-major prussien aux divers services de guerre. On n'ignore pas, en effet, que le système allemand consiste à faire réellement et complètement en temps de paix ce que l'état de guerre pourra exiger un jour, excellente habitude que nous gagnerions à importer en France.

A un autre point de vue, il conviendrait de rechercher si cet approvisionnement de deux ans en vivres et en matériel ne serait pas une mesure normale et réglementaire, applicable en tout temps à toutes les places fortes importantes.

ANGLETERRE.

On écrit de Londres, à la date du 12 janvier : Nous voici encore dans la fièvre politique, en pleine agitation, presque en ébullition

C'est toujours un peu le cas à la veille de la rentrée des Chambres ; ce doit être plus que jamais en ce moment, à la veille de la solution de la question d'Orient.

Personne, pas même ceux qui parlent le plus haut, n'est sûr de posséder la vérité, de pouvoir indiquer la panacée souveraine du mal dont souffre non-seulement le *sickman* de Constantinople, mais toute l'Europe par contagion. Dans cette circonstance encore, l'opposition se borne à faire une œuvre négative, accusant le gouvernement d'incapacité plus encore que lui montrant nettement ce qu'il devrait faire ou avoir fait. Je m'empresse de signaler toutefois l'attitude hardie et honnête que vient de prendre dans le débat sir Charles Dilke, un des hommes politiques anglais qui ressemble le plus aux nôtres, et qui obéit aussi à cet instinct de logique, dont nos sages voisins sont exempts pour la plupart, et qui est, dit-on, par excellence, le défaut et la qualité originale de l'esprit français.

Au risque de paraître un soldat indiscipliné dans l'armée de la gauche, sir Charles Dilke prend une position tout à fait indépendante. Il n'emboîte le pas ni derrière lord Hartington, ni derrière M. Gladstone, sans pour cela se mettre à la remorque du gouvernement. S'exprimant avec ce sans-façon et cette désinvolture plaisante à laquelle il a des longtemps habitués non-seulement ses électeurs de Chelsea, mais aussi ses collègues du Parlement et le public, il déclare que la conférence tourne à la farce, en redescendant maintenant à la note Andrassy. Les journaux de Berlin sont encore moins respectueux ; ils comparent la conférence à ces cirques de passage qui s'éternisent dans nos villes après avoir plusieurs fois annoncé leur représentation d'adieu, sans rien faire. Il reproche au cabinet une politique indécise, et à lord Derby un manque d'énergie grâce auquel la diplomatie anglaise n'a été, dit-il, depuis le mémorandum de Berlin, qu'une série continue d'insuccès et d'humiliations.

Mais d'autre part vous avez pu voir par son discours, dont le texte vous était déjà connu hier, combien il était loin de dire avec les gladstoniens : « Laissons faire la Russie ! » Ayons foi en son désintéressement et en sa philanthropie ! Malgré son apparente légèreté, ce discours est peut-être de toutes les récentes élocutions politiques la plus sérieuse au fond, la plus impartiale ; tandis que le discours de sir V. Harcourt à Oxford sent le piteux à trahir les préoccupations de parti politique et de secte, et celui de M. Fawcett, quelque respect que l'on professe pour la sincérité et l'accent de conviction de cet éminent orateur, n'est qu'une conception idéale et à côté de la situation, une argumentation dont presque tous les détails sont vrais, mais dont l'effet d'ensemble n'en est pas moins faux : c'est souvent le cas des hommes atteints d'une grave infirmité physique ; M. Fawcett est aveugle ; son esprit, qui semble n'avoir rien perdu de sa lucidité tant qu'il s'agit d'exposer et de juger des faits en eux-mêmes, paraît frappé d'impuissance quand il s'agit de les classer, de les comparer les uns aux autres et de leur assigner leur place et leur importance respective.

Aujourd'hui encore, le télégraphe nous apporte une gerbe de discours politiques : d'abord un élogé un peu trop partiel du premier ministre par le comte de Shrewsbury, à un banquet de conservateurs ; puis un élogé non moins partiel de M. Gladstone par M. Holmes, membre du Parlement, qui se persuade qu'en somme le gouvernement n'a fait que suivre les recommandations de l'ancien leader libéral, et que l'Angleterre n'a pas sujet de redouter la Russie. Enfin, sir Charles Legard, membre du Parlement, s'est appliqué hier soir à démontrer sincèrement à ses électeurs de Scarborough les beaux résultats que l'Angleterre peut attendre de la récente proclamation du titre d'impératrice des Indes et du grand déploiement de faste oriental qui vient d'avoir lieu à Delhi, à Calcutta, à Bombay etc.

Rien de nouveau dans tout ceci, rien qui soit de nature à faire sortir l'opinion publique de son incertitude et de son anxiété, non-seulement sur l'issue à prévoir, mais sur l'issue à souhaiter. Partout division et incohérence dans les esprits, division au sein du gouvernement d'abord, où il est avéré qu'il y a trois courants au moins, trois politiques en respect, celle de la vieille école, pleine de respect pour les traités et les traditions représentée par lord Derby et surtout par sir Henry Elliot ; celle de l'aventure du coup de théâtre et de l'orientalisme à grand spectacle, représentée par lord Beaconsfield, et enfin la politique nouvelle intermédiaire et encore mystérieuse de lord Salisbury. Même division dans le camp de l'opposition, où M. Gladstone, lord Hartington et sir Ch. Dilke tiennent chacun de leur côté. Bien entendu, la presse quotidienne et périodique reflète cette multiplicité de vues.

ITALIE.

PROCÈS DE FLORENCE.

On écrit de Rome, le 16 janvier.

Ce procès en diffamation a pris, depuis quelques jours, des proportions tout à fait extraordinaires. Les avocats des deux parties en présence se sont tellement passionnés, les uns en faveur de M. Nicotera, les autres pour la défense de la *Gazzetta d'Italia*, que les audiences ont été profondément agitées. A la suite des audiences, il y a eu dans la rue des échanges de coups de soufflets, Rue Calzacci, une jeune fille a reçu le soufflet destiné à l'avocat qui la tenait à son bras. Un rédacteur de la *Gazzetta* a été blessé à la tête.

Florence est dans un état d'émotion. Des rassemblements ont lieu devant les bureaux de la *Gazzetta*, qui contient chaque jour des injures de plus en plus atroces contre le ministre de l'intérieur. Celui-ci, en présence de la violence inouïe de ce journal, a cru devoir user de représailles. Il a laissé lire à l'audience des documents d'où il résulte que son prédécesseur, M. le comte Cantelli, donnait de fortes sommes à la direction de la *Gazzetta*, d'où l'on induit que la cessation de ces subventions, depuis l'arrivée du cabinet actuel, a motivé les attaques de cet organe contre le nouveau ministre de l'intérieur.

La lecture de ces documents a produit grande sensation à Florence, à Rome et dans tout le pays.

Cette affaire est venue, aujourd'hui même, jusqu'à Montecitorio. A la suite d'une interpellation, M. Nicotera a maintenu ce qui avait été dit au sujet des sommes données par M. Cantelli à la *Gazzetta*. MM. Ricotti et Minghetti se sont levés pour justifier leur ancien collègue, qui est sénateur.

Blessés des reproches qui lui étaient faits d'avoir dévoilé, pour sa défense, l'emploi d'une partie des fonds secrets de son prédécesseur, M. Nicotera s'est animé encore davantage, et il a dit qu'il

était prêt à s'expliquer aussi au Sénat, en face de M. Cantelli, l'ancien chambellan de la duchesse de Parme.

Ce dernier mot a soulevé une tempête. L'interpellateur a retiré sa motion pour arrêter une scène si fâcheuse, et la séance a été levée au milieu d'un grand trouble des esprits.

BOURSE

COURS DES FONDS.

GALATA, le 24 janvier 1877.
Ouv. du m. Cp. det. P. 12 22 —
Hausse 12 23 —
Dette Générale Baisse 12 21 —
5 0/0 Clôt. du mid. 12 21 —
Clôt. du soir 12 21 —
Après Bourse 12 21 —
Actions S. Gén. 2 30 —
de la Société de change et
de Vénérus, coup det. 2 10 —
de la Banque d'Anatolie, 3 — —
du Crédit Anstro-Turque, 3 — —
du Crédit Général, L.T. 2 32 —
Tramway 1 40 —
Société Commerciale Ottomane, — — —
Laurium, comp. détaché, Fr. 65 1/2 —
Crédit Hellénique (ex-emp.) 144 — —
Obligations des Chemins de fer, 34 — —
1863, c. c. détaché, 72 — —
1865, 74 — —
Emprunt, 1869, 59 — —
1872, 20 — —
1873, 57 — —

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise P. 409 30
Pièce de 20 francs 87 36
L'april russe 88 20
Ducat (Grimet) 31 25
Médaille blanche (différence) 104 45
Bachlik (différence) 409 30
Métallique (id.) 412 —
En papier monnaie (id.) 460 —
Cuivre 160 30

COMMERCE.

SMYRNE, 17 janvier. Par suite des nouvelles des marchés réguliers, le mouvement a été de peu d'importance depuis samedi. Les cotons ont plutôt fléchi, surtout les qualités machinés, et la baisse est de 5 à 7 piastre ; par contre, les Adana sont toujours fermes à cause de faibles arrivages et de leur belle qualité. Cette dernière provenance a été payée p. 360. Quelques Machinés ont changé de mains de p. 360 à 370 suivant mérite.

Nous avons à signaler en Opiums la vente de 35 caisses Carahissar à p. 480.

Les Raisins noirs de Thyra ont baissé. Une partie en a été cédée hier à p. 43 francs et en monnaie de change.

En Vallées il y a eu peu d'affaires sans changement de prix.

Depuis hier les Blés qui avaient un peu baissé depuis vendredi, ont repris à cause de la révocation de la mesure du gouvernement impérial prohibant l'exportation des céréales de notre Vileyet. Nous ne pouvons qu'approuver à cette sage décision, car la prohibition était une perte réelle pour nos agriculteurs, pour le Trésor et pour les détenteurs d'orges.

Les Huiles d'olive sont plus calmes et nous croyons que les prix fléchiront dès que les arrivages commenceront à devenir plus grands, ce qui ne tardera pas si les derniers données aux moulins la permission de presser les olives qu'ils ont en magasin.

Durant la semaine qui a expiré le 7 janvier 1877, les recettes du trafic de la Compagnie du chemin de fer de Smyrne à Cassaba se sont élevées à L. Stg 1,742,074 contre Liv. Stg 2,560,048 pour la semaine correspondante de l'année passée.

La moyenne pour les semaines finissant à la même date est Liv. Stg — contre L.S. — pour la période correspondante de 1875.

Les recettes du trafic du chemin de fer de Smyrne à Adin se sont élevées, pour la semaine finissant le 6 janvier 1877, à piastres 235,624 contre piastres 173,836, chiffres de ces recettes durant la période correspondante de 1876.

La recette moyenne pour les dernières semaines a été de — contre p. — durant la période correspondante de 1875.

Onchale, 9 janvier. Nous avons cette année des temps exceptionnellement beaux pour les récoltes, aussi promet-elles d'être toutes magnifiques. L'on a semé cette année beaucoup d'Opium, sur l'assurance que la dime serait perçue en nature, et non tant par donum de terre ; il a été aussi semé beaucoup de Blés et d'Orges.

Les Blés se cotent actuellement de p. 75-80 le quintal brut, avec transport pour Alascheir de p. 18-20 le quintal. Il est arrivé ici cette semaine plus de 4,000 chameaux.

(Impartial.)

MOUVEMENT DE PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 23 janvier 1877
De Alexandrie autrichien *Arctis* cap. Forti marchandises et passagers agence Lloyd.
De Newcastle anglais *Coma* cap. Soudby charbon pour Odessa agence Heald.
du 24 janvier
De Cardiff anglais *Cinquase* cap. Targuhar charbon agence Ridley.

DÉPARTS DES VAPEURS

du 24 janvier
Pour Varna autrichien *Diana* cap. Lombardini marchandises et passagers.
Pour Marseille français *Donay* cap. Rival marchandises et passagers.
Pour Marseille anglais *Paladin* cap. Mac Culluch marchandises et passagers.

DÉPARTS DES VOILIERS

De Ibraïla hélie *Adelaide* cap. Jacojann grains pour Espagne.
du 24 janvier
Pour Marseille russe *A. Georgios* cap. Cocomanis grains de lin de Eupatoria.
Pour Falmouth hélie *Leonidas* cap. Bacha mais et Kustendjé.
Pour Marseille hélie *Angelico* cap. Strathgahis grains de Souline.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER NOIR.

du 24 janvier
De Kustendjé anglais *C. Eden* cap. Melton divers pour Falmouth ton. 274.
De Kustendjé anglais *Estington* cap. Broughton orge pour Falmouth ton. 697.
De Odessa russe *Nahimoff* cap. Fortunoff divers pour Consple ton. 1656.
De Souline russe *Mary* cap. Allison orge pour Gibraltar ton. 566.
De Souline anglais *Arthur* cap. Mitchell divers pour Marseille ton. 804.
du 22 janvier
De Trebizonde autrichien *Apis* cap. Crilovich divers pour Consple ton. 770.
De Odessa russe *Or* cap. Skreagen divers pour Consple ton. 1281.

NOLISSEMENTS PRATIQUES

Vapeur anglais de quarts 3880 de Kustendjé pour Marseille direct 39.
Bâtiment autrichien de quarts 3800 de Baltzik pour R. U. 5 pour Consple 4/3.

Directeur-Gérant N. BORDENO.

ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 17 janvier (v. s.) aura lieu la vente définitive aux enchères de 100,000 ocques de son se trouvant au moulin d'Oun Capan et déjà soumissionné à 49 paras l'ocque.

La livraison de la susdite quantité de son devra être effectuée dans une dizaine de jours et le montant en sera payé au comptant en *caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dârî-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 23 janvier 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi 17 janvier (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive, de 8 à 10,000 capotes confectionnées en drap d'Angleterre, et déjà soumissionnées à 97 1/2 piastres la pièce.

La livraison de ces capotes commencera 21 jours après la date du contrat à raison de 2500 pièces par semaine et le montant en sera payé par le Trésor du Nizamié à la présentation du reçu, au comptant en médailles d'argent, au prix de 20 piastres ou en *caimé* avec l'agio du jour.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dârî-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat le 25 janvier 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi, 17 janvier (v. s.), aura lieu la vente définitive aux enchères de 50 à 70,000 ocques de morceaux de divers objets, se trouvant au dépôt des habillements militaires et déjà soumissionnés à 65 paras l'ocque.

Le montant en sera payé au comptant en *caimé* à sa valeur nominale.

Les personnes qui voudraient concourir à ces enchères sont invitées à se présenter au Dârî-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 25 janvier 1877.

CHANCELLERIE

DU

CONSULAT DE FRANCE

A CONSTANTINOPLE.

AVIS.

Le consul de France à l'honneur de porter à la connaissance des réservistes de la classe de 1877 demeurant à Constantinople qu'ils seront déclarés insoumis s'ils ne se présentent pas à la Chancellerie de ce Consulat pour faire leur déclaration de changement de domicile, conformément aux articles 34 et 35 de la loi du 27 juillet 1872.

Constantinople, le 22 janvier 1877.
Le Consul de France,
A. DOBIGNIE.

A VENDRE

un terrain situé sur Péra vis-à-vis de la Grande Rue de Péra vis-à-vis de la maison Bazutzi-bachi (près du Taksim) N° 38 et 40.

Prix modérés (occasion).

S'adresser au bureau du journal.

POUR CAUSE DE DÉPART.

Vente de mobilier, batterie de cuisine etc., etc.

Téké 631.

TEUTONIA.

SONNABEND, 27 JANUAR, 9 UHR

THEATER UND TANZ.

UN PROFESSEUR

DE

LANGUE TURQUE

parlant français et grec et exerçant depuis de longues années à Constantinople désire donner des leçons de langue turque, par une méthode particulière en 72 leçons. L'élève pourra, après 12 leçons, se convaincre qu'il a acquis une connaissance suffisante de la langue pour se passer d'interprète.

S'adresser au bureau du journal ou au Café du Luxembourg.

NOUVEL HOTEL

F. LOGOTHETI.

Monsieur François Logothéti à l'honneur de prévenir les respectables familles qui désirent prendre des appartements en ville, qu'à partir du premier octobre sa magnifique maison occupée jusqu'à ce jour par Son Exc. Abraham pécha, sera de nouveau ouverte comme hôtel. L'élégance de ses appartements, son confort intérieur et sa vue féérique sur la Corne-d'Or, le placent au niveau des plus beaux hôtels de l'Europe.

Prix très-modérés.

CARROSSERIE PARISIENNE

MAISON MASSÉ

Au Taxis de Péra.

Autorisé à vendre, avec grand rabais 12 voitures neuves de la maison *Massé* et autres fabriques de Paris j'enlève le public et ma nombreuse clientèle à profiter de cette

OCCASION EXCEPTIONNELLE

pour se procurer d'excellentes voitures,

Garanties et à moitié Prix

